

## 33<sup>ème</sup> Dimanche

### Relevez la tête

Il est beaucoup question de catastrophes dans ce texte. Est-ce que Jésus veut nous faire peur pour nous faire rentrer dans les rangs en nous soumettant à sa parole ? Non bien sûr ! Nous sommes devant une forme littéraire qui voit le temps sous la forme d'une percolation : comme l'eau passe par plusieurs couches de café dans un percolateur pour en dégager tout l'arôme, de même l'évangile met en perspective plusieurs moments qui se succèdent dans l'histoire et qui ont en commun de concerner des crises, pour en tirer un message d'espoir.

La première crise évoquée est la mort de Jésus, moment terrible pour ceux qui l'ont suivi et qui voient s'effondrer tout ce à quoi ils croyaient. Cependant, Jésus est ressuscité et ce qui semblait une victoire de la mort devient promesse de vie.

La deuxième crise est la destruction du Temple de Jérusalem en l'an 70 qui est évoquée dans notre texte. Avec ce bâtiment, où Dieu était censé avoir fait sa demeure, s'effondre pour les Juifs la confiance qu'ils mettaient dans la supériorité de leur Dieu sur ceux des autres. Ils sont complètement désorientés, même les dernières révoltes contre les Romains se sont soldées par un échec. Cela a été un choc également pour les premiers disciples de Jésus qui continuaient à fréquenter le Temple. Cependant cette crise a eu un effet bénéfique : les chrétiens se sont progressivement libérés du judaïsme et ils se sont dispersés dans le monde pour annoncer la bonne nouvelle.

La troisième crise viendra avec la fin du monde qui est présentée aussi comme un moment de terreur à cause des destructions qu'elle va occasionner. Cependant, c'est aussi un moment de libération de l'ancien monde qui, loin de faire peur, devrait nous remplir d'espérance.

Notre vie se déroule au sein de cette histoire jalonnée de crises sans compter la perspective de notre propre mort. Nous vivons à proximité des guerres et des destructions qui les accompagnent. Le dérèglement climatique nous inquiète ainsi que la montée des intolérances, les injustices demeurent quand elles ne s'aggravent pas, on voit partout la corruption, l'égoïsme des riches et des puissants, être raciste devient une attitude banale... On n'en finirait plus d'accumuler les raisons de paniquer ! Et pourtant Jésus nous dit : « n'ayez pas peur », « redressez-vous et relevez la tête, car votre rédemption approche » ! Les crises évoquées ne sont donc pas faites pour nous faire peur mais au contraire pour, grâce à leur exemple, nous faire comprendre que, même les situations les plus tragiques, peuvent déboucher sur des issues favorables.

Certes, il n'y a pas de crise sans destructions. À chaque fois c'est un monde qui s'effondre et c'est un désespoir total pour ceux qui avaient mis toute leur confiance dans ce qui existe déjà. Voilà pourquoi Jésus met en garde ses disciples : ils sont en admiration devant la beauté des pierres du Temple alors qu'il va être détruit, ils ont mis leur confiance en Jésus sans s'apercevoir que ses promesses ne correspondaient pas à leurs attentes.

La mise en garde vaut également pour nous : nous mettons notre foi dans des institutions, des idées, des croyances, des formes de liturgie, des programmes politiques et sociaux, des hommes providentiels... alors que rien de tout cela n'est éternel, tout passe. Nous avons certes besoin d'assurances pour sécuriser notre vie et de structures pour guider nos actions mais à trop nous y accrocher nous risquons de perdre la foi. Nos points d'appui doivent rester des points de passage. Il nous faut donc rester libre y compris par rapport à ce qui nous semble le plus sacré dans nos convictions. C'est le premier enseignement de ce texte.

Pour poursuivre, nous venons de voir qu'en période de crise beaucoup de certitudes s'effondrent mais ce n'est pas obligatoirement désespérant. Chaque crise ouvre une ère nouvelle en détruisant une grande partie des bases de la société précédente. Elle provoque un vide et bien des incertitudes parce qu'on sait ce que l'on perd sans savoir s'il y a quelque chose à gagner. La crise est le signe que quelque chose se passe, que l'on va vers du neuf sans savoir s'il sera positif ou pire que ce qui a précédé. En prenant exemple sur des épisodes passés, la mort de Jésus et la chute du Temple qui ont abouti à un renouvellement essentiel, l'évangile nous invite à privilégier l'espérance.

Ce n'est pas une acceptation passive de ce qui vient puisqu'il faut se redresser et relever la tête. La nouveauté ne viendra pas toute seule et le monde peut mal tourner. Mais notre engagement doit s'accompagner d'une confiance renouvelée dans le monde, dans la nature, dans la jeunesse, dans les hommes, en Dieu... Pas question de paniquer : « C'est par votre persévérance que vous garderez votre vie ».